

coûtent cher ; j'ai de bonnes jambes encore et j'ai pensé que je pourrais faire le voyage à petites journées, passer la nuit chez les bonnes gens et surtout visiter ces paroisses patriotiques qui souffrirent tant jadis pour assurer nos libertés. On ne peut pas être trop économe vois-tu. Ma bonne étoile m'a bien servi, cette fois au moins puisqu'elle m'a conduit ici.

*Bonsens.* — J'en suis charmé plus que tu ne pourrais croire. Et comment as-tu trouvé le pays, ses habitants ?

*De Grosmont.* — Le pays magnifique, plus beau que je ne pensais. Les gens, excellents de cœur en général ; mais il me semble que, comme ceux de chez nous, ils ont terriblement dérogé sur l'article du patriotisme. J'ai entamé parfois avec eux ce que je rencontre la question politique ; la corruption des ministres ; l'enquête demandée sur leur conduite ; l'audacieuse prorogation à laquelle on a eu recours pour chasser les représentants du peuple et gagner du temps, mesure honteuse, plus grave au fond pour l'avenir du pays qu'aucune de celles qui amèneront la rébellion. Eh ! bien, le croiriez-vous ? j'ai trouvé là-dessus, la plus grande indifférence. Quelques personnes semblaient ressentir l'affront fait au peuple, d'autres ne semblaient voir dans l'affaire qu'une chance de nouvelles élections et ce que cela pourrait leur rapporter ; mais le plus grand nombre ne paraissait pas comprendre mon indignation et même ignorer qu'il se fût passé rien d'extraordinaire. On ne m'a paru estimer les députés ou les candidats que d'après la somme qu'ils peuvent mettre au jeu. Quelle déchéance, mon cher, Bonsens ! et quelle différence avec la conduite du peuple en 1837 et 38. Tu te souviens sans doute de ce que fit la population de notre faubourg St. Roch lors de l'évasion des patriotes américains, Dodge et Theller, de la citadelle de Québec. Quel contraste avec ce que j'ai vu depuis quelques années. Il y a, pourtant des signes de retour, mais satachien quel contraste ! quel contraste !

*François.* — Oh ! Monsieur de Satachien, contez-nous, donc ça, quoique j'aie bien peur d'avoir honte aussi. Voyez-vous les temps sont si durs depuis que tout notre monde se sauve aux États que ce n'est pas aisé de refuser cinq ou dix belles piastres rien que pour aller faire un tour de voiture, prendre un coup, manger un morceau et voter pour des messieurs qu'on ne revoit quelquefois jamais. Je sais bien que c'est

mal ; mais ça ne revient que tous les cinq ans, et on a le temps d'oublier son péché. Mais contez-nous la chose de la citadelle.

*De Grosmont.* — Volontiers, mon ami. Mais auparavant, je vous ferai observer que c'est parceque trop de gens ont accepté ces cinq ou dix belles piastres, que la fleur de notre population est forcée d'émigrer aux États Unis. Je ne parle, satachien, pas de moi et ne me mets plus au rang des fleurs. Mais c'est comme cela.

*Quenoche.* — Je ne comprends pas bien ça ; je demanderai quelque jour à Monsieur Bonsens de me l'expliquer. Contez-nous d'abord cette histoire des braves gens de St. Roch.

*De Grosmont.* — Volontiers, mais permettez-moi de m'asseoir, car j'ai bien fait six, bonnes lieues, aujourd'hui. C'était dans l'automne de mil-huit cent, trente-huit. Des sympathiseurs américains comme on les appelait alors, avaient pris part à la révolte dans le Haut-Canada, où ils furent faits prisonniers dans une bataille et condamnés à mort par une cour martiale. Ils étaient étrangers et à cause de la diplomatie on ne les pendit pas tout de suite, mais on n'osait pas les garder si près de la frontière, de sorte qu'on les envoya, pour plus de sûreté, à la citadelle de Québec, au nombre de plus d'une douzaine, j'ai oublié le chiffre exact. Leurs chefs étaient deux jeunes gens nommés Dodge et Theller. Au bout de quelque temps les patriotes de Québec se mirent secrètement en relation avec eux et leur firent parvenir, des limes pour scier leurs barreaux, de l'opium et de la bière pour endormir les sentinelles qui les guettaient jour et nuit. Bref, après un travail bien dangereux et bien long, ils réussirent à sortir des cachots où ils étaient renfermés et à gagner le coin de la citadelle où est le mâc de pavillon, et qui surplombe une partie de la ville. Ils prirent la corde qui servait à hisser le drapeau, l'attachèrent à un canon et se laissèrent glisser le long du mur. Mais, satachien ! la corde était trop courte d'au moins vingt pieds ! N'importe ! quand il s'agit de sa vie et de sa liberté, on risque beaucoup. Ils sautèrent tous. Voyez-vous ces gas-là n'avaient pas froid aux yeux, je puis vous en parler car je m'en souviens comme si c'était hier ; il faisait noir comme chez le loup, satachien.

*Quenoche.* — Brrrr, ça me donne la chair de poule. Vous avez qu'à voir !

*De Grosmont.* — Eh ! moi je te dis qu'on n'y voyait goutte.